L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 29 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LA MARQUISE

DeDOUHAULT

—PAR—

VICTOR PERCEVAL.

PREMIÈRE PARTIE.

XII—(Suite).

Chaque fois que madame de Douhault allait à Paris, moins pour y voir son mari, qui ne le reconnaissait plus, que pour s'assurer par elle-même des bons traitements dont elle le voulait l'objet, elle faisait une visite à sa mère, à l'hôtel de la rue du Faubourg-Poissonnière, et, chaque fois, elle la retrouvait plus triste, plus abattue, plus pâle, plus prête à éclater en larmes et en regrets.

La vieille dame n'avait même plus sa jolie petite-fille pour réchauffer d'un rayon de soleil le froid isolement où elle vivait. Sur l'avis des médecins, Diane, d'une santé délicate, avait été envoyée dans le Midi.

Vainement interrogée, et sollicitée par sa fille, la douairière de Champignelles n'en persistait pas moins, malgré l'évidence, à se déclarer la plus heureuse femme du monde.

Et Marie s'en retournait mélancolique, tout au Chazelet, où elle continuait sa vie solitaire. L'été, quand les châteaux se repeuplaient, elle voyait, de temps en temps, ses voisines: Mesdames de Bélaire, de La Rochevroise et de Maussabré.

Cet hiver, sa société se bornait au bailly Chanzelet, un excellent homme qui était à la fois son conseil et son ami. Il se nommait Pépin.

Les Du Lude et les La Roncière venaient très rarement, d'Orléans où ils résidaient, pour faire à cette riche parente leur assidue. La marquise appréciait extrêmement à leur valeur ces visites, ne pensait pas précisément, mais elle savait y mettre des bornes.

Laïde, l'homme d'affaires, continuait à recueillir ses revenus de Saint-Civran, de Champignelles et autres domaines. Il ne savait pas à madame de Douhault, qui lui donnait des allures cassantes; mais elle ne savait pas se donner l'air, en le congédiant, de désapprouver le choix du marquis.

On pense bien que, quoique en cachet et discrétion de sa passion pour les sciences occultes, M. Des Aubiers n'avait pas été long à apprendre le veuvage anticipé de madame.

Il était autorisé pour lui faire écrire le premier fois par Armand. L'enfant avait sa première communion, Marie-Ange lui avait envoyé un beau livre relié en ivoire sculpté.

Il en exigeait un remerciement; la marquise y ajoutait une autre.... Un beau jour, comme hasards un post-scriptum. Il traversait à travers la montagne, et trouvait toujours un petit chemin de faulier.... Bientôt, et sous le conseil d'Armand, le comte Adrien et Marie étaient une correspondance suivie.... Des scrupules! Sur l'éducation. L'enfant les précepteurs, l'un à Stockholm, au Chazelet.

Vaincus par les fiancés d'autrefois ne s'avouant pas, vagaient, au fond de leur cœur, pour un bonheur lointain, sans ressources; mais toujours cet-il que, comme au monde, ils ne se seraient plus que la retenue la plus scrupuleuse à ces relations.

Et, après douze années de souffrances, Mme de Douhault mourut à Charenton, dans la folie de vertigineux, qui l'avait saisie tout d'un instant. Le fidèle serviteur qui l'accompagna par une route de douze jours dont il ne profita guère, car il mourait lui-même quelque temps après.

Il constater, par un inventaire, en mai 1787, en présence des héritiers du défunt, l'état de la succession dont il était l'usufruitière.

MM. Du Lude et de La Roncière n'étaient pas le seul des deux millions que avait assignés leur oncle, que par la volonté de madame de Douhault.

Il était de même de Lusignan, qui, sa santé positivement, et à moins de conditions contraires, qu'il avait quelque chose de redoutor, devieudrait l'héritier de deux autres millions, acquis en propriété à la marquise par son contrat de mariage.

Il serait débarrassé, du même coup, de la appréhension au sujet de la succession paternelle, à laquelle madame de Douhault conservait ses droits pour moitié.

Belle aubaine que cette mort, si on pouvait survenir! et quelle dot prince pour Diane, pour sa fille chérie!

Mme de Marie était trop belle pour n'avoir pas convoitises. Si bonne et si généreuse, la main toujours ouverte pour donner, faisant de sa fortune le plus noble usage, comment eut-elle pu admettre que, sous tous personnes, elle était de trop sur la terre.

Ce fut seulement vers la fin de son deuil légal, depuis la mort intellectuelle du marquis, elle l'avait toujours porté dans son cœur, comme sur ses vêtements,—que madame de Douhault crut pouvoir envoyer une lettre de faire part au comte des Aubiers.

Le comte résidait, en ce moment, à Heidelberg, où son fils suivait les cours de l'université. Il répondit poste pour poste, non rapidement, mais encore le passé, mais il était aisé de voir que, malgré le temps et l'absence, son cœur était resté le même....

Pour l'instant, il ne pouvait demander à Marie la permission de revenir en France et de la revoir.

Cette fois, c'était au tour d'Armand de s'emparer du pèlerinage, et il y disait nettement tout ce que son père s'était fait scrupule d'exprimer.

La première rencontre d'Adrien et de Marie devait avoir lieu à Paris, où elle serait exposée à moins de commentaires qu'au Chazelet.

Madame de Douhault n'avait tait part de ses projets à personne, si ce n'est à Périsse-la Chaise, sa femme de chambre, presque son amie: une amie bien humble, dont vraie, mais dont l'attachement a tout éprouvé compensait, et au-delà, l'infériorité sociale.

Elle partit du Chazelet, comme nous l'avons dit, le 26 décembre 1787, le lendemain des fêtes de Noël, accompagnée de Périsse la Chaise, de Louis Boutard, cocher, et de Joseph Billon, valet de pied, ce dernier à son service depuis quelques mois seulement.

A part la perspective de s'y rencontrer avec le comte et son fils Armand, qui arrivaient d'Allemagne, la marquise avait, pour se rendre à Paris, un second motif des plus respectables.

Ce motif, si le lecteur veut nous suivre au rendez vous assigné à M. Des Aubiers, par une femme en deuil, à la fin de notre précédent chapitre, il ne tardera pas à l'apprendre.

XIII.

Nous revenons donc à Orléans, le jour même de l'enterrement de la marquise de Douhault.

Descendu à l'hôtel Bannier, le comte Des Aubiers y attendait avec une fébrile impatience l'heure du mystérieux rendez-vous qu'on lui avait donné.

Son fils Armand était allé à l'aventure par la ville; quand nous disons "à l'aventure," cela signifie qu'il n'aurait pas été fâché de savoir dans quels parages errait mademoiselle Diane, ne fût-ce que pour y respirer lui-même, trois ou quatre fois par jour, un air bien autrement balsamique que dans les autres quartiers de la vieille cité.

Armand s'informa.

De pute en pute, et de pute à eu en petit, il apprit que les Champignelles étaient descendus chez les Du Lude: mais que, presque aussitôt après la cérémonie funèbre, Diane était repartie pour Champignelles en compagnie de sa gouvernante, pendant que le chevalier, partant de son côté, se dirigeait sur Paris.

L'intention du comte étant d'aller aux Aubiers, et les Aubiers n'étant guère loin de Champignelles, Armand se consola facilement de cette prompte éclipse. Ce qui était différé ne pouvait être perdu; il reverrait bientôt Diane à la campagne; les relations n'en seraient que plus faciles et plus familières....

Elle a bien un second livre d'heures, pensait-il; et en attendant que je le lui rende, cela ne me fera pas de peine d'avoir quelque chose à elle.

Et n'ayant plus de motif pour pénétrer dans l'hôtel, il se borna à en contempler la façade, cherchant à deviner quelles fenêtres avaient été l'appartement de Diane, ce qui, à défaut de mieux, était encore une occupation aimable.

Revenons à M. Des Aubiers, lequel arpentait sa chambre à grands pas inégaux, suivant du regard la marche des secondes sur la grande pendule en feuille, adossée de cuivre, qui ornait la cheminée.

Sur le coup de huit heures, on frappa à sa porte.

Le comte fut ouvrir.

Lorsque entra, rejeta en arrière son capuchon, et, comme elle allait parler, fut coupée par les sanglots, elle ne put faire autre chose que de les étouffer dans son mouchoir.

Périsse-la Chaize! s'écria le comte; je ne m'étais pas trompé. Tantôt, au cimetière, j'avais bien reconnu votre voix.... Je vous remercie d'être venue.... Vous allez tout me dire, n'est-ce pas?

Et, la prenant affectueusement par les deux mains, le l'entraîna s'asseoir à côté de lui.

—Oui, tout ce que je sais, répondit Périsse.

Le comte était très pâle; il tremblait en parlant; sa main, moite et brûlante, disait assez à quelle fièvre de douleur il était en proie.

La pauvre camériste était tout aussi troublée.

—N'omettez rien de ce qui s'est passé, ma bonne Périsse, reprit M. Des Aubiers; la circonstance, la plus futile en apparence, peut avoir son utilité.

—Pourvu que je puisse mettre de l'ordre dans mes idées! J'ai si tant vu et tant entendu, depuis quelques jours, que je ne sais plus si je dois en croire mes yeux et mes oreilles. Il y avait déjà quelque temps que madame devait aller à Paris, à cause du gendre en vogue, le dentiste des Champignelles, que M. Lusignan intéressait dans le bazar.

—Cela ne m'étonne pas de lui, dit le comte.

—Madame la marquise hésitait toujours; elle paraissait plus triste que d'habitude; elle avait de sombres pressentiments....

—Quels pressentiments?

—Il lui était impossible de les définir.—Mademoiselle Diane et de La Rochevroise, en'elle allait visiter quelques-unes, cherchant à entraîner sa tante hors de cette ville et résolument pour un instant; mais bientôt, de retour de Chazelet, ses anxiétés la reprenaient.... Ce fut à ce point que madame faillit renoncer à son voyage....

—Plût au ciel qu'elle l'eût fait!

—Elle voulait prier M. le comte de venir, soit à Argenton, soit à Issoudun, où aussi est lieu leur première entrevue....

—Mon Dieu, où elle l'aurait voulu.... Ne serais-je pas allé au bout du monde pour lui obéir!

—C'est alors que ma maîtresse reçut de sa tante, madame de Saint-Disier, la supérieure des Bénédictines de Montargis, une lettre qui coupa court à toutes ces irrésolutions.

—Savez-vous ce que disait cette lettre?

—Oui, monsieur le comte, car madame la marquise m'honorait de toute sa confiance. Cette lettre disait, sonnions Périsse, que M. Lusignan, à force de manuvais procédés, venait de contraindre sa mère à quitter l'hôtel de la rue du Foin.... La pauvre femme ne touchait pas même la pension stipulée en échange de l'abandon de son usufruit. Elle avait dû se retirer aux Incurables, où elle louait un appartement.

—Aux Incurables! madame de Champignelles aux Incurables! s'écria le comte, ce n'est pas possible!

—Cela est pourtant.... Elle y vivait de la vente de ses bijoux et de quelques emplettes faites successivement à un tapissier de la rue Saint-Antoine, lequel était un ancien valet de chambre du général....

—Et votre maîtresse savait tout cela?

—Ah! monsieur le comte, pouvez-vous le penser! Seulement, madame de Champignelles était liée; sa conscience lui reprochait d'avoir constamment sacrifié sa fille à son fils; sagette, elle ne voulait pas nigrir davantage la sœur contre le frère; voilà pourquoi elle avait préféré, recourir à madame de Saint-Disier, laquelle s'était empressée de prévenir ma maîtresse....

—Et alors?....

—Alors, résolue à aller chercher elle-même sa mère, pour la ramener au Chazelet ou au Parc-Vieil, madame de Douhault a fait appeler son régisseur, un nommé Lacôte, pour que, préalablement, il eût à expédier tout de suite à madame la douairière une somme importante.... Lacôte n'avait pas la somme disponible. Ma maîtresse est partie de la peur se plaindre de sa gestion; surexcitée par tout ce qu'elle venait d'apprendre, elle a dit qu'elle saurait bien réduire son frère à ses strictes droits; elle a ajouté que, trompées, pillées, rançonnées, elle et sa mère auraient bientôt un protecteur naturel qui mettrait ordre à tout cela.... Je suppose, ajouta Périsse, qu'elle faisait allusion à monsieur le comte.

—Pauvre femme! soupira ce dernier.... Et, ce Lacôte quelle espèce d'homme?

—Il passe pour être très-rusé et très-avide; aussi, dans toutes les questions de partage qui se sont agitées depuis la mort de monsieur le marquis, on l'aurait plutôt pris pour l'homme de MM. de La Roncière et Du Lude que pour le représentant de madame qui, pourtant, le paye.

—Ceci est toujours bon à noter; ainsi, selon vous, ma bonne Périsse, demanda le comte, il serait sorti de cette entrevue, menacé de perdre sa place, et remigné sur les mesures de répression que méditait madame de Douhault à l'égard de son frère?

—Oh! oui, monsieur le comte! et cela est si vrai que, pour retarder ou pour empêcher le voyage de ma maîtresse, M. Lusignan est allé porter tout de suite à sa mère un quatrième de sa pension, l'arrêtement de son mieux, s'excusant du passé, et promettant monts et merveilles pour l'avenir; comme d'aller la réinstaller à Champignelles, où elle serait, disait-il, maîtresse souveraine.... C'est alors, et sous cette impression que, toujours dupe et toujours crédule, la vieille bonne dame écrivit à sa sœur, l'abbesse, une seconde lettre tout à fait en contradiction avec la première, et dans laquelle elle se déclarait très-heureuse.

—Pauvre femme! le moindre sourire de ce fils indigne était pour elle comme un rayon de soleil: il sèchait ses larmes.

(A continuer.)

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON,
No 175, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 1 septembre.
2août—6m

Leçons de Chant et de Solfège.

MR. HENRI DUBOS offre ses services aux familles et aux personnes pour des leçons de chant et de solfège. S'adresser ou écrire par la poste à H. Dubos, 17 rue St-Bernard. 8 octobre

Le Locquet-Lerov,
Instruction Collégiale de la Nile-Orléans,
280 rue du Camp, entre les rues Poeyfarré et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle institution, établie sous le nom de sa directrice, depuis si longtemps et si favorisement connue dans l'enseignement, commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide sont enseignées: une française, sinon que le arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.

On enseigne également aux élèves les exercices Calisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires s'adresser à l'Institut ou par lettre: P. O. glass box 1161 New Orléans.

N. B.—Cette Institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Locquet's Institute."
25 août—6m—D.M.J.

IMPORTANT
Pour les Cafés et Salons de Bière.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile le meilleur

CINCINNATI LAGER BEER

à 5c le pot demi-baril.

ROBERT FASNACHT,
7 avril—1an 34 et 36 rue Pordras.

GRAND DÉPOT DE LA
BALSAMIQUE des PYRÉNÉES
LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
CHEZ MM.
QUEYROUZE & BOIS
Enseignure des rues Bienville et Vieille-Levée.
LAURENT LACASSAGNE,
22 oct—6m Agent.

H. BIER,
STOCK BROKER,
No. 26 Carondelet street, back office.
State and City Taxes paid et a liberal discount.
16 juin—1an

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15
Entre les Rues Conti et Bienville.
LOUIS CHAFLAIN, Propriétaire.

ON trouvera tout ce que la plus exigeante et plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Marchés, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres dégagemment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
26 déc. 6m

Chaux — Chaux "Cape" de Richards.

D'AUTRES fabricants ayant pris le nom de Cape, les acheteurs feraient bien de s'assurer que le nom de RICHARDS se trouve sur le barril. La mensonge contisme de faire ce de vendre cette CHAUX qui a toujours été fort appréciée par les habitants sucriers et par les maçons.
NEWTON RICHARDS,
1 nov 2m 70 St. rue Natchez.

COGNAC.
COMANDON & Cie.

Les soussignés ayant été nommés seuls agents par MM. COMANDON & Cie., de Jarnac appellent l'attention du commerce sur cette marque supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un approvisionnement de différents crus en cotes et en caisses, assortis.

PINI & BASSETTI,
Aux Nos 76 et 78 de la rue Potora.
dév—1an place Poydras.

Nouvelle application de l'électricité

LUNETTES
ÉLECTRO-GALVANIQUES de J. MOSES

Deux batteries galvaniques, constamment actionnées, sont attachées à ces lunettes; elles sont invisibles quand on les porte et donnent, par les nerfs de la tête

UNE ÉLECTRICITÉ DOUCE ET CONTINUE

qui régénère, fortifie tout le système nerveux de la tête et guérit infailliblement

LA PARALYSIE PARTIELLE DU NERF OPTIQUE,

UNE VUE FAIBLE, LES NÉVRALGIES DE LA TÊTE OU DU VISAGE,

LA PERTE DE L'ÉNERGIE MENTALE,

et nos jours de maladies provenant de l'abaissement du système nerveux.

W. H. GILMORE, Éditeur de "The People" publié à Concord, New Hampshire, rapporte ainsi: Des lunettes sont parvenues nous dans les rapports. Après de mois à en avoir, j'avais remarqué à être ce l'écrire à la première occasion. Au bout d'une année, j'ai trouvé un grand changement et depuis que je n'en suis sorti, j'ai souvent regretté jusqu'à ce jour, nous avons recommandé des lunettes de J. Moses, qui vous en donnera un prix différent et les recommandera.

Chez J. MOSES, 26 Main Street,
Hartford, Connecticut.
16 nov—6m D Mov

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Il envoyé cet légèrement ambré et son action, sur l'économie est excellente et généreuse. Il est dans d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il ravive la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente le richesse du sang. Il combat efficacement une grand nombre de maladies, et les malades, les dames et les quotidiennes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif

et non actant sur l'estomac ou vive, excitante et oscillante. Il donne cet estomac et impuissant et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser par douceur, qui accompagnent souvent la tonicité digestive, aérée par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après un usage le fête dégoûte, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge où ils prescrivent cette préparation à leurs malades, en particulier, les dames, les enfants, les convalescents, les vieillards, les personnes affaiblies, les dames enceintes et allaitantes, les personnes nerveuses et les tempéramentes. Il est certain que ceux qui en ont usé ont été satisfaits, ainsi que des bénéfices qui en ont été retirés.

Détruire les Maladies

causées dans l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les résumés qui durent de longtemps, et fait disparaître les petits demi-nerveux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le rue nourricier, le chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, comme les fleuves fécondant les vaste pays campagne, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang faiblesse: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules ne se forment qu'en partie du sang qu'ils forment au dépend des aliments. De même qu'il faut que vert ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra en centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Rien ne est digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac et le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, vient ne pousser. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le serviteur est le plus grand ennemi de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du riz, du seigle, du sarrasin, etc., et, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore réglées, et qui sous les mots éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La régularité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action régulatrice a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables, qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter stimulant des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande de légume frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar oreilles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligés de boire plus sou cet qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après un usage ils éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pouate; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà le devise du NEWFOUNDLAND BITTER.
21 sept—6m

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE DE LEEDS.
ESTABLIE EN 1836.)
Au coin des rues Bolard et Foucher.

NOUS continuons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Machines à vapeur, des Chaudières à vapeur, des Machines à denoyauter, des Moulins à coin, des Presses à coton, des Vis de Nowell, des Boulons à tourneaux, des Gilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et cette espèce de Machines pour le Sud.
1 juin—1an LEMON & CO

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIRON,
Entre les rues Barème et Dryades,
Nile-Orléans.
108. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP.
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à denoyauter, Moulins à coin, Presses à coton, Machines à scier le bois, Appareils de sucreries, Colonnes, Ventilateurs et Tuyau de cheminée.
4 juin—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bruxe et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DÉSSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Citernes et Pompes de Bâtisse, en fer. Barres de grates et toute espèce de fer.
4janv—1 an. Alpe.

J. C. MILLER,
Successeur de
CASSIDY & MILLER.
No 107 de la rue Poydras, Nile-Orléans
VOILIERS et agents de la Manufacture Manufacturing de toute espèce de Tentes, Marquises, Bannières, Pavillons, Couvertures de chariots, Sacs, Sangles, Bâches, Matelas, Lits de camp, Hamacs, Sacs de Marins; ponts et bâts et ustensiles de navire.
Les meilleures conditions des nouveaux prix seront faites à ceux qui nous donneront leurs commandes.
Les commandes de toute espèce seront exécutées avec ponctualité et à des prix modérés et les ouvrages seront garantis.
Les commandes de toute espèce seront exécutées avec ponctualité et à des prix modérés et les ouvrages seront garantis.
1 juin—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
DES BATEAUX A VAPEUR
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique, partiront de New-York et du Havre, CONSÉCRÉS:

Les mouvements et opérations nécessaires pour de Transbordement de la Malle Française du Nord—

VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 30 nov.
WASHINGTON, capt. Roussan, samedi, 14 déc.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarit, samedi, janvier.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $90.

Billets d'excursion à prix réduits.

On a pour seul et unique agent pour les passagers d'entrepont.

Les Vapeurs ne touchent pas voile pour le quai, mais seulement le canal qui conduit du bassin de la Villette au bassin de la Villette, ce qui évite les ennuis et les dangers de la traversée de la Manche, qui sont d'ordinaire beaucoup de temps et de l'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. EGGLESTON,
Agent, 10 Coenties Slip, New-York,
ou à L. GRAND & Cie, Agents,
8 rue Gaillon, Opéra, Paris.

Nouvelle Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, appartenant à la Compagnie de la Nile-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nile-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA.....1,800 tons. Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....1,800 tons. Capt. Hamilton.
L'ALABAMA.....2,400 tons, en voie de const.
LA PENNSYLVANIA 2,400 tons, en voie de const.
Le VIRGINIA.....2,400 tons, en voie de const.
Le GEORGIA.....2,400 tons, en voie de const.

De Liverpool—Le steamer

LOUISIANA.

Partira MERCREDI, 11 novembre.

Le steamer

MINNESOTA,

Partira MERCREDI, 9 novembre, faisant escale à Bordeaux, pour prendre du fret et des passagers.

Avis sera donné indiquant les jours de départ de la Nouvelle-Orléans.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour cabines d'entrepont extra.

Les soins de médecin et des médicaments se donnent gratis.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à notre pays.

Ces steamers passent le navire tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

A. E. MILLER & CO, Agents,
Au No. 28, rue Commerce, Nile-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co.,
No. 2, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 48, Canal Clyde Street, Glasgow.
8 octobre

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises.
Communication directe entre le Hâvre, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton et le Havre.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. Winsen,
Hansonia, Capt. Brandt,
Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	De Southampton.	De la Nile-Orléans.
		"Vandalia."	
Oct. 19	Oct. 22	Oct. 25	Nov. 27
		"Hansonia."	
Nov. 30	Déc. 3	Déc. 6	Janv. 8
		"Vandalia."	
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	Mars 12.

PRIX DE PASSAGE PAYABLES EN OR:
De la Nouvelle-Orléans au Hâvre, à Southampton, à Southampton et à Hamburg.
Première Cabine, $125.—Entrepont, $60.
Du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santan par à la Nouvelle-Orléans.
Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage de Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., et à destination de la Nouvelle-Orléans.

On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Hâvre et Cronstadt.

M. Fischer des Plans, ingénieur, se Mr. Ernest Cornelis, à Mobile, est dès maintenant agent pour les connaissements jusqu'au lieu de destination pour de Fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie Générale Transatlantique.

Pour de plus amples détails, s'adresser à

WILLIAM HOPPERT & CIE,
Agents Généraux,
139, Rue de la Commune,
C. B. RICHARD & CIE,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
2 sept—3m

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et Brême.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DU BREME.	NILE-ORLEANS.
Str. Hannover...	16 septembre.	22 octobre.
Strasburg (neuf)	16 octobre.	22 novembre.
Frankfurt (neuf)	16 novembre.	22 décembre.
Lahn	16 décembre.	25 janvier 1873.
Frankfurt.	25 janvier 1873.	1 mars.
Hannover.	19 février.	1 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, à la Havane et au Hâvre. Les passagers, les, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$125 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—ou Hâvre ou à Brême:
Chambres.....$125 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$60 en or.
Entrepont.....30 "

Des billets de passage des places intérieures, en Allemagne, et de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés à des prix réduits.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

A. E. MILLER & CO, Agents,
Au No. 28, rue Commerce, Nile-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co.,
No. 2, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 48, Canal Clyde Street, Glasgow.
8 octobre

Pour New-York
Ligne des steamers Hermann et Germania.

Compagnie des steamers suivants, qui sont de Nouvelle-Orléans:

HERMAN.....Capt. Theo. Heisey.
G CYL MEAGHER.....Capt. A. W. Sampson.
U ITED STATES.....Capt. M. B. Crowell.
MISSISSIPPI.....Capt. W. P. Henry.
WESTERN METRO-
POLIS.....Capt. S. A. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick
Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer

GEN. MEADE,

Partira de son wharf, au pied de la rue Jefferson SAMEDI, 30 Novembre, à 5 h. A. M.

Ces steamers sont d'excellente aménagements.

Chambres.....$40 00.
Entrepont.....20 00.

Des billets de passage des places intérieures, en Allemagne, et de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés à des prix réduits.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an. Au No 6 de la rue de l'Union.

Pour New-York
Ligne des steamers Hermann et Germania.

Compagnie des steamers suivants, qui sont de Nouvelle-Orléans:

HERMAN.....Capt. Theo. Heisey.
G CYL MEAGHER.....Capt. A. W. Sampson.
U ITED STATES.....Capt. M. B. Crowell.
MISSISSIPPI.....Capt. W. P. Henry.
WESTERN METRO-
POLIS.....Capt. S. A. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick
Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer

GEN. MEADE,

Partira de son wharf, au pied de la rue Jefferson SAMEDI, 30 Novembre, à 5 h. A. M.

Ces steamers sont d'excellente aménagements.

Chambres.....$40 00.
Entrepont.....20 00.

Des billets de passage des places intérieures, en Allemagne, et de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés à des prix réduits.

Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an. Au No 6 de la rue de l'Union.

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.
Ligne de Mansfieldville et de la Nouvelle-Orléans.—Steamers de la Malle des Bois-Unis.

Tous Mansfieldville, Lovelaceville, Mansfieldville et Hampton. Le stemmer de la Malle des Bois-Unis,

CAMELLIA,

Capitaine Jacques Lemoine, et de première classe, capitaine Maurice, partiront pour les ports ci-dessus, le LUNDI et les JEUDIS à Partirée du Canal, à 4 heures du matin; le MARDI et VENDREDI, à l'arrivée du canal de 4 heures de l'après-midi.

Retour: Il partira d'où Hamburg le MARDI et VENDREDI, à 4 heures du matin et de Mansfieldville les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il seront parfaitement pour tous les ports ci-dessus après le départ du canal précédent ceinte à partir de chaque Mansfieldville.

Le navire sera réparé à même de nouvelle temps de la Nouvelle-Orléans.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN M. SORIA,
Aux Nos 28 et 30 de la rue de l'Union.
1er juin—1an

Vicksburg